

Le 6 février vous postez une vidéo. Après deux semaines, elle affiche déjà plus de huit millions de vues. Aujourd'hui nous prenons la parole, une parole écrasée et invisibilisée, pour dire en quoi vos propos et le hashtag "alerte inclusion" propagent une vision validiste et libèrent une parole handiphobe insupportable.

Nous sommes des militantEs concernéEs, des enseignantEs, des professionnellEs médico-sociaux, des libéraux, des agentEs de l'Éducation Nationale, des familles et connaissons la réalité à la fois de l'Éducation Nationale et du handicap. Nous militons pour la scolarisation de touTEs en milieu dit ordinaire, pour la désinstitutionnalisation et contre la casse de l'école publique.

Lancer une alerte c'est prévenir d'un danger grave, alerte intrusion, attentat, tsunami c'est donc dire qu'attentats et tsunamis sont dangereux, qu'il faut s'en protéger. Lancer une alerte inclusion c'est donc dire que l'inclusion est un danger dont il faudrait se protéger ?

Protéger qui, de quoi ?

Vous avancez des chiffres qui ne reflètent en rien la réalité. Vous parlez de 134 000 "porteurs de handicaps » scolarisés en 2004 contre 436 000 aujourd'hui. Il s'agit bien sûr d'un trompe l'oeil. Car ce ne sont pas des enfants handicapés qui se seraient multipliés et auraient envahi les écoles. Non, il s'agit d'élèves désormais reconnuEs handicapéEs par la MDPH sachant que beaucoup ne sont toujours pas, à ce jour, diagnostiqués, que les procédures et les démarches sont à la fois coûteuses en argent et en temps, pourvoyeuses d'inégalités et de discriminations sociales et raciales. Le handicap, engendré par une société validiste, c'est H24. Ce n'est pas un boulot, une activité, une passion, c'est un combat à mener à tous les niveaux, pour vivre, se déplacer, se loger et être scolariséE.

Les solutions pédagogiques, les aménagements, les moyens humains et financiers existent mais ne sont toujours pas une priorité du gouvernement et des autorités (in)compétentes. C'est même à l'inverse que nous assistons aujourd'hui, avec un démantèlement de l'existant et un refus d'envisager l'inclusion en amont et de façon globale. Ce sont des choix politiques qui s'imposent et les élèves, quels qu'ils/elles soient, sont aujourd'hui les premières victimes de ce système normatif. Ils et elles ne sont en aucun cas la cause d'une inclusion qui ne fonctionne pas. Ce qui serait bon pour les élèves handicapéEs serait bon pour touTEs les élèves. L'inclusion n'est pas un problème, c'est une solution. Et quand vous parlez d'inclusion à tout prix sous le prisme d'un problème, vous sous entendez l'exclusion comme solution, mais une exclusion à quel prix et pour qui ?

Cette ambivalence sous-tend votre vidéo et le hashtag laisse planer le doute sur les solutions que vous préconisez. Vous êtes beaucoup plus claire dans des vidéos précédentes et sur votre blog lorsque vous réclamez à la fois des moyens pour inclure et des places en IME. Cette demande est totalement contradictoire. Les IME sont des lieux de ségrégation qui ne permettent absolument pas un suivi scolaire, qui éloignent et séparent les jeunes selon des critères discriminatoires, qui les condamnent de manière définitive à un avenir cadencé par les institutions. Le préalable c'est l'accueil inconditionnel de touTEs les jeunes quel que soient leur parcours, leur réalité sociale, physique, psychique. Où placez-vous le curseur des bons et mauvais élèves handicapéEs ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui aujourd'hui peut légitimer le fait de vouloir mettre des jeunes dans des institutions maltraitantes dénoncées par l'ONU entre autres ?

Et de quelLEs élèves parlons-nous ? De quelLEs élèves parlez-vous ? Vous utilisez des termes anxiogènes pour décrire des élèves qui vous posent problème, assimilant handicap et violence. Il y a du confusionnisme, de l'amalgame alors qu'ici il est question d'humainEs, de parcours, de présents et de futurs. Cette preuve par l'exemple est une manipulation dramatique qui conduit à généraliser et imposer votre vision du handicap, présentant des crises provoquées par le système lui-même

comme révélatrices de ce que serait à vos yeux unE élève handicapéE. Vous enfermez les jeunes élèves handicapéEs dans une vision caricaturale, validiste et tellement dommageable.

Vous apparaissez face caméra centralisant l'attention sur votre situation. Vous parlez de votre souffrance et toute votre vidéo est basée sur cette vision autocentrée. Nous ne remettons pas en cause ce que vous vivez mais l'analyse que vous en faites. Car c'est bien le manque de moyens et l'absence de remise en cause d'un système qui produisent ces effets que ce soit pour les jeunes concernéEs et/ou pour les équipes éducatives. Vous ajoutez «quand ils sont là je ne peux pas faire classe » : ce n'est pas leur présence qui vous empêche de faire classe mais bel et bien l'absence de politiques et moyens adaptés. Stigmatiser des élèves, faire reposer la faute sur eux/elles, les culpabiliser eux, elles, leurs proches est inadmissible. Et quid de leur parole ? De ce point de vue silencé, qui n'est jamais entendu ni dans l'institution ni en dehors. Quid des stigmates, des traces qui resteront à vie chez les élèves concernés et leurs proches à la lecture des nombreux commentaires dégueulasses s'appuyant sur votre vidéo ?

A l'heure du tri social, des groupes de niveaux, d'une casse de l'école publique, d'une baisse annoncée des crédits alloués à l'éducation nationale, à l'heure où certains syndicats manifestent pour exclure des enfants du système scolaire, nous ne pouvons laisser se propager de telles paroles. Nous avons un combat à mener pour faire respecter la scolarisation inconditionnelle des jeunes handicapéEs. Vous avez une responsabilité dans ce que vos propos disent, sous-entendent et ont généré. Le sens des mots, leur portée, le contexte sont essentiels quand on est suivi par des centaines de milliers de personnes, qu'on poste une vidéo et lance un hashtag. Si vous n'aviez pas conscience de cette violence que les élèves handicapéEs et leurs alliéEs prennent de plein fouet, ce message vise donc à vous éclairer et à redire clairement : ne vous trompez pas de cible ! Ne vous trompez pas de solution ! Non à l'exclusion ! C'est pourquoi aujourd'hui alors que votre parole est relayée par des syndicats et des enseignantEs qui se positionnent pour l'exclusion, l'institutionnalisation et contre l'inclusion systématique, nous vous demandons de vous positionner clairement : est-ce que vous demandez plus de moyens pour la scolarisation de touTEs ou est-ce vous demandez l'exclusion de certainEs ?